

Orléans

Culte du 7 février 2016

Luc 5,1-11

La semaine dernière, nous découvrons comment le prophète Jérémie avait été appelé, comment la parole du Seigneur, en faisant irruption dans sa vie, l'avait mis debout et envoyé. Cette semaine, c'est un autre récit de vocation qui est proposé à notre méditation, celui de l'apôtre Pierre. Si l'on devait donner un titre à ce passage, je proposerais volontiers **« naissance d'un disciple »**. Comme Jérémie, fait prophète par la parole qui surgit dans sa vie, Simon Pierre est fait disciple par la rencontre avec Jésus. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que le changement est radical : occupé le matin à laver les filets sur le rivage après une nuit de travail infructueux, le voilà, le soir, en train de marcher avec ses compagnons à la suite d'un homme qu'il connaît à peine, et dont il ne sait ni où il va, ni ce qu'il attend de lui.

Nous l'avons vu avec Jérémie, nous le voyons avec Pierre aujourd'hui, le surgissement de la parole est un bouleversement. La rencontre avec cette parole n'est pas un plus, elle n'apporte pas un mieux-être, une nouvelle qualité de vie, non, elle change radicalement la donne, elle transforme et convertit. Luther, lorsqu'il fait face à ses détracteurs à la diète de Worms, le proclame haut et fort : sa conscience est captive de la Parole de Dieu. Il sait pourtant que son entêtement à contredire la hiérarchie de l'Église risque de lui coûter la vie, mais la découverte qu'il a faite, en lisant l'épître aux Romains, d'un Dieu qui, par grâce, rend juste celui qui se tourne vers lui, a bouleversé sa manière de croire. **Oui, le surgissement de la Parole provoque vraiment un renversement.**

Mais revenons à Simon Pierre et à ses filets... de sa rencontre avec Jésus, je retiens sept points, sept indices de cette naissance qui est en train de s'opérer. Lorsqu'un disciple voit le jour, il se pourrait bien que ces indices, ces signes se reproduisent chaque fois d'une manière ou d'une autre, il se pourrait bien qu'ils constituent les marqueurs de ce qui advient. **Probablement reconnaitrez-vous, d'ailleurs, dans l'un ou l'autre de ces éléments quelque chose de votre propre expérience de disciple.**

D'abord, premier point, ce jour-là, au bord du lac de Gennésareth, Simon est « hors champ ». Il ne fait pas partie de cette foule nombreuse qui se serre contre Jésus pour l'écouter. On a peine à imaginer, d'ailleurs, comment, malgré la foule, il peut continuer, comme si de rien n'était, à laver ses filets. Mais Simon n'est pas dans le décor, il est « hors cadre ». Probablement est-il habitué à être en marge, à faire partie de ceux qui comptent pour rien, que l'on ne voit pas. Seulement voilà, **devenir disciple n'est pas une promotion, nul n'est besoin de faire partie du cercle rapproché pour être appelé.** Simon est « hors champ », mais ce matin-là, l'acteur principal s'invite chez lui, dans sa barque.

Ensuite, second point, une fois Jésus embarqué, Simon a beau être « hors champ », il est saisi par la parole, et il se met à l'écouter. Ce n'est sans doute pas par hasard qu'il s'appelle « Simon », l'écoutant, celui qui prête l'oreille. Et cette parole dont il pensait qu'elle ne lui était pas destinée le rejoint, l'atteint, le transperce. Jésus est monté dans sa barque, mais finalement, c'est lui, Pierre, qui est embarqué par la parole du maître. Nous ne savons pas, nous ne saurons jamais, ce que Jésus a dit ce matin-là. Mais Simon est touché par sa parole. **Le disciple est toujours d'abord celui dont l'oreille, un jour, est ouverte.**

Et puis, troisième point, l'enseignement terminé, Simon, sur l'ordre de Jésus, se met en mouvement, repart vers le large. L'injonction, pourtant est curieuse, illogique, saugrenue. On ne part pas à la pêche quand le soleil est déjà haut dans le ciel ; on ne remet pas à l'eau des filets que l'on vient de laver ! Mais la parole du maître est à ce point puissante qu'elle met Simon en route : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre, mais sur ta parole, je vais jeter les filets ». La parole suscite le « je » de Pierre, le voilà acteur, lui aussi, faisant avec cet inconnu le pari qu'il y a un au-delà, au-delà de la nuit, au-delà de l'échec, au-delà de l'absurdité d'une vie qui semble vaine. **Un disciple est toujours déplacé, poussé plus loin qu'à l'habitude, mis en mouvement.**

Le quatrième point est important, il est le pivot du récit, le moment où tout bascule : c'est la confession que fait Pierre de son indignité. « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un coupable ». Le verbe est plus fort que ce que nos traductions prudentes veulent bien laisser entendre : « **Seigneur, sors de moi !** ». Car en montant dans la barque de Simon, Jésus est entré dans sa vie, il s'est invité chez lui. C'est à ce point du récit qu'apparaît un autre nom pour désigner le disciple : Simon-**Pierre** tombe aux genoux de Jésus. Et là, prosterné, il dépose le vieil homme comme une dépouille devant celui dont il comprend qu'il est le maître de la Vie. **Simon est mort, et déjà, Pierre se relève, se met en route... Une vie de disciple commence toujours par la mort du vieil homme, dans la repentance, dans l'aveu de son indignité. Reconnaître son péché, l'avouer, le déposer, est une grâce infinie, que nous aurions tort de mépriser !**

Et puis, cinquième point, Pierre, en devenant disciple, entraîne avec lui tous ceux qui l'accompagnent. Je suis frappée par la manière dont s'articulent, dans ce récit, le « il » de Simon Pierre, et le

« ils » au pluriel de ceux qui travaillent avec lui. Car si Jésus monte dans la barque de Pierre, il y a d'autres barques autour ; et lorsque l'ordre est donné de repartir au large, c'est tout le groupe qui s'exécute. Pierre aura besoin d'eux, d'ailleurs, pour tirer le filet qui menace de craquer. Et lorsqu'ils seront revenus à terre, c'est ensemble qu'ils partiront à la suite du maître. Le récit les appelle d'ailleurs « compagnons », « **koinônoi** », en grec, du mot qui a donné en français « **communion** ». **Être disciple, c'est toujours faire corps, expérimenter la communion. On n'est pas disciple seul.** Notre époque nous a habitués à une sorte de self-service du spirituel, où chacun vient prendre à droite et à gauche ce dont il pense avoir besoin pour sa vie de foi. Mais on est loin, lorsqu'on est dans cette logique de consommation du religieux, de la vie de disciple. **Être disciple, c'est vraiment appartenir à un corps.**

« Jésus dit à Simon : 'sois sans crainte, désormais, ce sont des hommes que tu prendras !' ». **Voilà le sixième point, et il est récurrent dans les récits de vocation !** Comme Jérémie s'entend dire : « **N'aie peur de personne, je suis avec toi pour te libérer** », Pierre, en quelques mots, est guéri de sa crainte. **La peur n'a pas droit de cité dans la vie du disciple, il est capable de tout.** Je me souviens d'une amie qui racontait qu'après s'être convertie, elle se sentait à ce point remplie d'une force nouvelle que plus rien ne lui faisait peur. Pour vérifier que cela n'était pas le fruit de son émotivité, elle est allée faire ce qui lui semblait le plus inimaginable avant sa conversion : sauter en parachute ! **La vie en Église, chers amis, la vie de disciple peut nous conduire à faire des choses que nous n'aurions pas imaginé être capables de faire, elle ouvre un nouveau possible, elle nous envoie sur des chemins que nous n'aurions jamais pensé emprunter...**

Enfin, dernier point, Pierre et ses compagnons, laissant tout, suivent Jésus. Les barques, les filets sont pourtant leurs outils de

travail, leur gagne-pain. Il n'y a là rien de raisonnable, rien de sensé, c'est une folie. **La radicalité de cet appel, cette radicalité que l'évangéliste Luc se plaît à souligner, nous fait peur, avouons-le. Méfions-nous pourtant de trouver trop vite des excuses, de dire que c'était le début, que maintenant, ce n'est plus pareil... non, l'appel est toujours aussi fort, aussi entier, aussi radical.** Je pense à ce couple de jeunes retraités partis, sur un appel semblable à celui que Jésus adresse à Pierre, au Cambodge. Là-bas, ils ont fondé l'association « Pour un sourire d'enfant », qui vit aux côtés des enfants chiffonniers de la décharge de Phnom Penh, et qui leur vient en aide...

Et les voilà, ces ouvriers, ces pécheurs, sur la route, à la suite de cet homme dont la parole les a bouleversés... L'histoire ne fait que commencer, nous, lecteurs, le savons, le chemin sera long avant qu'ils ne découvrent qui est vraiment celui qui les appelle. **La vie de disciple est un chemin, elle nous mène de surprise en surprise, de découverte en découverte. La vie de disciple est exaltante, passionnante, elle nous sort de nous-mêmes, nous entraîne au grand large... Comme Jérémie, comme Pierre, comme tant d'autres après eux, nous sommes appelés, nous aussi : « Avance en eau profonde ! »**

Amen